

L'Otan à l'épreuve de

L'engagement de l'Allemagne dans le soutien militaire à l'Ukraine, le forcing de la Pologne pour l'accroître et la détermination des Etats-Unis pour le maintenir sur le long terme : autant d'éléments susceptibles de changer les rapports de force en Europe.

Entretien : Gérald Papy



« **L'Europe veut défendre des Etats qui, eux-mêmes, ne font pas le choix de l'Europe.** »

Samuel Longuet, chercheur au Grip

A lors que l'armée russe a repris l'initiative en engrangeant quelques avancées à Vuhledar, au sud de Bakhmout, et dans la région de Zaporijia, c'est peut-être une course contre la montre qui est lancée pour équiper les troupes ukrainiennes avant la grande offensive russe annoncée. Or, avant d'être actée, la livraison de chars lourds à Kiev a suscité un vif débat. Prudence allemande, pressions polonaises, suprématie américaine... : la guerre rebat-elle les cartes dans les rapports de force entre les pays de l'Otan ? Eléments de réponse avec Samuel Longuet, chercheur au Groupe de recherche et d'information sur la paix et la sécurité (Grip).

La guerre ne met-elle pas de plus en plus en lumière la dépendance militaire de l'Europe envers les Etats-Unis ?

Les Européens sont dépendants des Américains sur beaucoup de points, notamment les capacités



de renseignement, d'organisation et de planification. Mais pour le matériel, quand on voit ce dont l'Ukraine a besoin et ce dont les Européens disposent, l'Europe aurait de quoi se défendre même sans l'aide des Etats-Unis si les

Russes étaient assez inconscients pour attaquer un Etat européen hors Ukraine. Aujourd'hui, la question est de savoir ce que l'on peut se permettre de donner à l'Ukraine. Sur ce point, il faut bien reconnaître que les Américains ont

la guerre



Sur la question des livraisons de chars à l'Ukraine, le chancelier allemand Olaf Scholz a-t-il perdu ou gagné face aux Etats-Unis ? La question est ouverte.

des stocks beaucoup plus importants et une gestion différente de ceux-ci, qui les autorisent à livrer plus d'armements. En comparaison des pays de l'UE, les Etats-Unis ont des dépenses de défense énormes en parts de leur produit intérieur

brut (PIB). De ce fait, ils disposent de stocks gigantesques. Depuis le début de la guerre, ils ont donné un tiers de leurs missiles Javelin aux Ukrainiens. Il leur en reste 14 000. Ils ne se sont pas affolés plus que cela. Ils ont mis en place un plan qui leur permettra de reconstituer leur stock en une décennie.

A qui le rapport de force est-il favorable, en matière de budgets militaires, entre la Russie et l'Union européenne ?

Selon les chiffres du Stockholm International Peace Research Institute (Sipri), les Etats de l'Union européenne dépensaient, en 2021, 3,9 fois plus que la Russie pour leur défense, et les Etats européens de l'Otan, donc sans les Etats-Unis, le Canada et la Turquie, 4,8 fois plus. Même si la Russie décidait d'attaquer la Pologne après l'Ukraine, ce que je ne crois pas, les dépenses de défense en Europe devraient permettre de faire face à l'armée russe. Et si, en dépensant autant, on n'y arrive pas, c'est que l'on a un problème de choix dans la façon dont on dépense, notamment ensemble.

Pourquoi Olaf Scholz a-t-il lié sa décision sur les chars Leopard 2 à celle des Etats-Unis sur les chars Abrams ?

C'est difficile à dire. Il existe plusieurs hypothèses. L'une est qu'il ne voulait pas franchir ce pas sans que la principale puissance de l'Otan le fasse avec lui, dans une logique de limitation d'éventuels risques d'escalade. Une autre relève des questions opérationnelles. Les Allemands n'ont pas très envie de laisser les Russes s'entraîner à tirer sur les chars Leopard et acquérir une expertise dans ce combat. Les Allemands ont dû se dire qu'ils pouvaient « sacrifier » le secret des capacités matérielles de leurs chars à condition que les Américains en fassent autant avec leurs Abrams. ...

REUTERS

... Se faire subtiliser des secrets de fabrication, est-ce une hantise ?

Chaque char a ses capacités de manœuvre, son blindage, sa distance de tir maximale et sa précision. Ces données sont « secret défense ». Or, les Russes pourront les tester. La question se pose pour tous les matériels à haute valeur technologique livrés à l'Ukraine. C'est l'une des raisons pour lesquelles les Américains ont été aussi tièdes à envoyer des systèmes de défense antimissiles Patriot. Il ne faudrait surtout pas qu'un missile Patriot retombe sur un territoire contrôlé par les Russes et que ceux-ci puissent le dépiapter et apprendre ce qu'il recèle. C'est sans doute pour cela qu'il y a des caveats (NDLR : en droit militaire, des réserves d'utilisation) sur l'endroit où ils seront placés de façon à limiter les risques qu'un missile s'égarer côté russe.

Cela vaut aussi pour les chars ?

Des bruits de couloir circulent concernant des caveats qui auraient aussi été émis sur l'usage des chars. Il s'agirait de s'assurer qu'ils ne serviraient qu'à reconquérir les parties du territoire ukrainien légales en droit international et pas à pousser un avantage en Russie. Cela laisse toutefois pendante la question de la Crimée qui est légalement ukrainienne mais que les Russes considèrent comme russe.

On voit la Pologne jouer un rôle politique et militaire important dans la guerre pour des raisons historiques et géographiques.

Sa place au sein de l'Otan est-elle renforcée ?

Cela dépendra de plusieurs facteurs, notamment du renforcement de son appareil militaire. A l'Otan, les décisions sont prises par consensus. Le veto d'un seul membre peut suffire à suspendre directement

une décision collective. De ce point de vue, les Polonais n'auront pas le moyen de tordre le bras à qui que ce soit, de la même façon que les Etats-Unis n'ont pas eu la possibilité de le faire lorsqu'ils ont déclenché leur guerre en Irak, en 2003. La France et l'Allemagne ont dit qu'elles n'y participeraient pas et qu'elles ne voulaient pas que les structures de l'Otan soient utilisées dans ce cadre, ce qui a été respecté. Quant à un déplacement du centre de gravité de l'Otan vers l'Europe de l'Est, évoqué aussi à propos de l'Union européenne, il faut être conscient de certains grands équilibres économiques. Le PIB de la France et celui de l'Allemagne représentent 42 % du PIB de l'UE alors que si vous additionnez ceux de la Pologne, de la République tchèque et des pays Baltes, cela représente 6,5 % du PIB de l'UE. On ne parle pas de la même puissance économique. Cela signifie notamment que la France peut se permettre de dépenser en pourcentage du PIB quatre fois moins que la Pologne et quand même égaler en valeur absolue les dépenses de Varsovie. La puissance économique compte aussi. Comparé à un mastodonte comme l'Allemagne, la Pologne reste

économiquement un petit pays en Europe. Je crois donc assez peu à un basculement du centre de gravité de l'Otan et de l'Union européenne vers l'est. De surcroît, il faut s'interroger sur la solidité de la position polonaise. Il y a aussi des signaux qui font douter de la fiabilité de la Pologne en tant que partenaire. On l'a vu quand le gouvernement de Varsovie a affirmé qu'il enverrait des chars Leopard à l'Ukraine même sans autorisation de l'Allemagne. On l'a observé aussi à l'échelon de l'Union européenne sur les questions des droits fondamentaux et du respect de l'Etat de droit. Ce n'est pas seulement l'Europe occidentale qui s'éloigne de la Pologne, c'est aussi la Pologne qui, par ses déclarations, est en train de s'isoler et de s'éloigner du reste de l'Europe.

La tendance des pays d'Europe centrale et de l'Est à favoriser le partenariat avec les Etats-Unis en matière de défense se confirme-t-elle ?

Pour les équipements, la Pologne a fait le choix de privilégier le partenariat avec les Etats-Unis, voire avec la Corée du Sud, plutôt qu'avec l'Europe. Cette tendance n'est pas nouvelle. La Pologne et les Etats

« Olaf Scholz a engagé un bras de fer avec les Etats-Unis et il l'a gagné. »



GETTY IMAGES

Le Premier ministre Mateusz Morawiecki a annoncé, le 30 janvier, que le budget 2023 de la Défense polonaise atteindrait 4 % du PIB.



GETTY IMAGES

baltes ont soutenu l'intervention américaine en Irak en 2003. Cet atlantisme a sans doute été renforcé par une perception accrue de la menace russe qui redevient très réelle pour ces pays. Quand ils voient les chars russes déferler en Ukraine, les Polonais et les Baltes ont des flash-back de l'époque soviétique. C'est compréhensible quand on a vécu pratiquement un demi-siècle sous domination étrangère. Mais cela crée un paradoxe par rapport à la défense européenne. Ses défenseurs justifient son utilité par une possible attaque des Russes à la frontière orientale de l'Europe alors même que les Etats qui s'y trouvent font le choix de la défense de l'Otan, centrée sur les Etats-Unis. L'Europe veut défendre des Etats qui, eux-mêmes, ne font pas le choix de l'Europe.

L'autonomie européenne de défense est-elle vouée à rester un vœu pieu ?

Un certain nombre de collaborations sont tout de même lancées pour créer de futurs armements en Europe sans intervention directe des Etats-Unis, notamment des projets de char germano-français, d'avion franco-germano-espagnol ou d'avion britannico-italo-japonais. La question de l'autonomie de défense européenne dépendra surtout de l'évolution des budgets, de la mise en commun des capacités... Cela étant, je ne suis pas convaincu qu'il faille augmenter les dépenses de défense par principe alors que l'on connaît une période d'accroissement de dépenses pour surmonter les crises sociale, énergétique et climatique. Il faut approfondir la réflexion sur l'objectif de ces hausses annoncées des budgets de la défense. L'idée ne doit pas être de devenir une sorte d'Etats-Unis bis. Les Américains ont dépensé 8 000 milliards de dollars en vingt ans dans la guerre contre

le terrorisme pour finalement être boutés hors de l'Afghanistan en demandant aux talibans de protéger l'aéroport de Kaboul contre les attaques de l'Etat islamique... Je ne suis pas certain qu'il vaille le coup de mettre des milliards de dollars dans ce type de défense.

La défense européenne a-t-elle plutôt marqué ou perdu des points depuis le début de la guerre ?

Tout dépend ce qu'on entend par autonomie. Prenez Olaf Scholz. Je trouve qu'il a plutôt marqué des points. Certains commentateurs jugent qu'il s'est couché devant les Etats-Unis sur la question des livraisons de chars. Je trouve, au contraire, qu'il a engagé un bras de fer avec les Etats-Unis et qu'il l'a gagné. Les Américains ont accepté de livrer des Abrams. Olaf Scholz a montré que les Européens ne sont pas prêts à suivre aveuglément les directives américaines et qu'ils ont des points de vue nationaux à faire valoir. **V**

Le système de missiles Patriot, un fleuron de défense aérienne dont il vaut mieux conserver les secrets.